

03.10
— 30.11
2025



COMMUNIQUÉ

DE PRESSE

PRIX RUBIS MÉCÉNAT 2025
AVEC LES BEAUX-ARTS DE PARIS

LISELOR PEREZ
CENT SOMMEILS

COMMISSARIAT JULIA MARCHAND

ÉGLISE SAINT-EUSTACHE PARIS

Dans le cadre de son engagement pour la création contemporaine émergente, Rubis Mécénat soutient pour la cinquième année consécutive la professionnalisation des jeunes artistes des Beaux-Arts de Paris.

Chaque année, le Prix Rubis Mécénat permet à l'artiste lauréat de concevoir et produire une œuvre pour l'église Saint-Eustache et de bénéficier de l'accompagnement critique d'un commissaire d'exposition.

À l'automne, Liselor Perez, lauréate 2025, réalise une installation exposée à l'église Saint-Eustache, avec l'accompagnement critique de la commissaire d'exposition Julia Marchand.



Avec l'installation *Cent sommeils*, Liselor Perez intervient à divers endroits de l'église, présentant un ensemble de pantins disséminés dans la nef principale et les chapelles latérales.

À partir du silence intérieur et de la matérialité du lieu, longuement fréquenté par l'artiste lors de sa phase de recherche, Liselor Perez a dessiné ces silhouettes mystérieuses, qui semblent émerger de l'édifice.

En imaginant un « gardien de l'église » au corps couvert de jesmonite rappelant le pilier auquel il est adossé, ou un être-pantin en équilibre dans l'une des chapelles devenant le réceptacle d'un visage vitrail, l'artiste vient sculpter un point de jonction entre l'œuvre et son environnement, en absorbant les motifs qui l'entourent pour la couvrir d'une parure. Entre poésie et science-fiction, les œuvres proposent une expérience sensible, une invitation à la rêverie où le pantin n'est plus un simple jouet, mais le support d'une interrogation incarnée sur le sens de l'être et l'autre.

« Mon installation se présente comme une exploration poétique des tensions existentielles: le corps, fragile et en quête d'élévation, face à l'architecture, intemporelle et immuable. »

Liselor Perez

CENT SOMMEILS

Texte de Julia Marchand, commissaire d'exposition

Des pantins et un bonhomme ont pris place dans l'église Saint-Eustache. Ils sont au nombre de quatre, répartis dans différents endroits de la nef principale et des chapelles latérales. Ils ne forment pas un groupe mais semblent appartenir à deux familles plus ou moins identiques : celle des pantins, partiellement constitués de tissus, et celle du bonhomme au corps solide. Toutes sont des œuvres, conçues, pensées par l'artiste Liselor Perez pour cette nouvelle collaboration entre Rubis Mécénat et les Beaux-Arts de Paris avec l'église Saint-Eustache.

Au cours d'une longue période de recherche l'artiste a pris la mesure de l'église pour répondre à une problématique qui pourrait être résumée de la sorte : comment ces pantins, qui arborent généralement une attitude enfantine proche de l'univers de la poupée, peuvent-ils prendre place dans cette immensité de pierre, dans ce lieu de partage et de prière. C'est à partir d'un silence intérieur, de la matérialité même de l'église et de ses revêtements muraux, que Liselor Perez a dessiné des silhouettes mystérieuses qui tendent à se confondre avec l'environnement dont elles émergent. C'est le cas, précisément, d'un personnage qui arbore une posture de recueillement malgré sa taille plus grande que nature. Considéré comme « un gardien de l'église », il est quasiment assis au sol, bras encerclés autour de ces images, la tête dans ses pensées. Son corps est recouvert de jesmonite pour ainsi se confondre dans le pilier derrière, ou plutôt, pour donner l'impression qu'il en émerge. Car, dans le travail de Liselor Perez il n'est pas question de camouflage, ni même de simulacre. Elle vient davantage sculpter un point de jonction entre l'œuvre et son environnement pour faire décoller un imaginaire, ici proche de la science-fiction. L'œuvre, en cela, induit une spéculation sur les raisons de la présence du personnage, redoublée d'une interrogation sur les nombreuses ornementsations qui recouvrent son corps : bras colonnes, torse brique, feuille d'acanthé qui court sur l'épaule et faisceau sur le visage. Cette grammaire architecturale et ornementale est aussi celle de l'église, signalant une interprétation libre d'un classique du maniérisme avec la sculpture de l'Inachevé de Michel Ange, dont la posture semble émerger tout droit de la roche spongieuse qui l'épouse. Liselor Perez nous murmure également qu'il est impossible d'extraire l'être humain de son contexte. Dans une époque qui réfute le hors-sol, cela va de bon ton.

Plus loin, dans une des chapelles latérales, un être-pantin semble tenir dans une position d'équilibre. Tout comme le bonhomme à la colonne, il est seul. Mais ici son corps est traversé par une dynamique fragile qui le maintient, légèrement, en position debout. Là où le silence enrobait l'être de pierre, ce pantin se voit affublé d'une lumière. Son visage devient le réceptacle d'un éclairage-vitrail, entretenant ainsi un lien avec les panneaux de verres sertis et assemblés qui se trouvent au-dessus de nos têtes. Là encore, il s'agit de faire jonction avec le pantin et son environnement, d'absorber les motifs qui l'entourent pour le couvrir d'une parure. Ici, les espaces ajournés se font plus nombreux. Pour l'artiste c'est une invitation à la rêverie, une fenêtre sur un monde. De même, les motifs en volumes qui apparaissent lorsque nous nous rapprochons de ces êtres-pantins, nous dévoilent quelques secrets.

Et jusqu'où pouvons-nous aller dans leur intimité ?

Dans un troisième lieu, au-dessus de tombes et dans l'entrebâillement d'une porte qui semble condamnée, l'artiste a disposé un autre pantin, qui, cette fois, semble réuni dans une conversation secrète avec un partenaire. Assis, vulnérables, ils n'en demeurent pas moins campés dans un silence narratif qui nous amène au-delà de la simple représentation. Ce que nous voyons est aussi un sentiment, une atmosphère, une interrogation incarnée sur le sens de l'être et l'autre. En cela, l'artiste se place en digne héritière de pratiques sculpturales affectives, qui caractérisent notamment le travail de Cathy Wilkes ou de Gisèle Vienne. Le pantin n'est pas la métaphore de la manipulation, il est le lieu d'une métaphysique.

Julia Marchand

« Le pantin n'est pas la métaphore de la manipulation, il est le lieu d'une métaphysique. »



LE PRIX RUBIS MÉCÉNAT

Depuis 2021, le Prix Rubis Mécénat en partenariat avec les Beaux-Arts de Paris permet à un·e étudiant·e de l'école de bénéficier d'une aide à la production et d'un accompagnement critique pour la création d'une œuvre inédite à l'église Saint-Eustache, Paris. Chaque année, le Prix Rubis Mécénat est décerné à un·e étudiant·e de 4^e ou 5^e année des Beaux-Arts de Paris, retenu·e par un jury sur appel à projets. Le/la lauréat·e bénéficie d'un suivi curatorial d'un·e commissaire d'exposition invité·e et d'un suivi de production de Rubis Mécénat pendant une période de six mois de mars à septembre, pour concevoir et produire son installation, exposée à l'automne à l'église Saint-Eustache.

COMPOSITION DU JURY 2025

Julia Marchand, commissaire d'exposition indépendante,
commissaire invitée de cette édition

Jean-Baptiste de Beauvais, directeur des études des Beaux-Arts de Paris

Lorraine Gobin, directrice de Rubis Mécénat

Françoise Paviot, galeriste et membre du collège visuel de l'église Saint-Eustache

Yves Trocheris, curé de Saint-Eustache

Depuis 5 ans, le prix a récompensé Dhewadi Hadjab (lauréat 2021, accompagné par Gaël Charbau), Hélène Janicot (lauréate 2022, accompagnée par Audrey Illouz), Marc Lohner (lauréat 2023, accompagné par Marc Donnadiou) et Charlotte Simonnet (lauréate 2024, accompagnée par Stéphanie Pécourt). Liselor Perez, lauréate de cette 5^{ème} édition, se voit attribuer une dotation de 7 000€, ainsi qu'une aide financière de 20 000€ pour la production de son œuvre.



LISELOR PEREZ

LAURÉATE 2025

Liselor Perez est née en 1999 à Montélimar. Après des études artistiques à Lyon, elle intègre la Villa Arson à Nice, où son exploration du textile et de la création de corps débute. Actuellement en 5e année, aux Beaux-Arts de Paris, dans l'atelier de Dominique Figarella, elle développe une pratique qui mêle sculpture, performance et installation. Son travail explore les espaces domestiques et intimes, qu'elle teinte d'ironie et de fantastique. À travers des corps sculpturaux et des univers oniriques, Liselor Perez revisite avec douceur et amertume la mémoire des objets familiers et des souvenirs. Son approche, féministe et queer, questionne les histoires personnelles et collectives en jouant avec l'absurde et la vulnérabilité.

Elle a participé aux expositions collectives «Chère Melpomène» et «CRUSH» aux Beaux-Arts de Paris (2025), «Coller l'oreille au colimaçon» au Frac Ile-de-France à Romainville (2024) et «The Cup of Water that Gives itself to Thirst» à la galerie sans titre (2023). En juillet 2025, elle participera à l'exposition «La terre retombe au soleil» au Centre d'art contemporain de Malakoff, site de la Supérette.



JULIA MARCHAND

COMMISSAIRE INVITÉE EN 2025

Julia Marchand est une commissaire d'exposition, chercheuse basée à Venise.

Elle s'intéresse particulièrement à l'esthétique adolescente dans les arts visuels et aux activités éditoriales et poétiques d'Ilia Zdanevich (1894-1975), à l'honneur dans le pavillon géorgien de la 60ème édition de la biennale de Venise dont Julia Marchand était commissaire.

Commissaire d'exposition à la Fondation Vincent Van Gogh entre 2015 et 2023, elle a conçu, avec Bice Curiger, les expositions : *Action / Geste / Peinture : Femmes dans l'abstraction, une histoire mondiale, 1940-1970* (2023), *Nicole Eisenman et Les Modernes* (2022), *Laura Owens et Vincent van Gogh* (2021), *Pirosmani : Promeneurs entre les Mondes* (2019), *Siècles Noirs : James Ensor & Alexander Kluge* (2019), *La Complicité* (2020), *Soleil Chaud, Soleil Tardif* (2018) et *La Vie simple – Simplement la Vie* (2017). Directrice artistique d'Extramentale, Julia Marchand a travaillé avec les artistes Saradibiza (jeu vidéo TVSF exposé au Centre Pompidou Metz et au Festival « Octobre Numérique – Faire Monde »), Anaïs-Tohé Commaret (centre d'art Édouard Manet, Gennevilliers), Mohamed Bourouissa (Les Rencontres Internationales de la Photographie) ou encore Lisa Yuskavage (Galerie Zwirner, Paris). En 2020, elle a organisé un symposium autour du carnavalesque au Centre Pompidou avec Claire Tancons, Paul B. Preciado, Jenkin v. Zyl, Mathis Collins et Jean-Baptiste Carobolante.

Elle prépare actuellement une exposition autour d'Ilia Zdanevich et de la *Boîte-en-Valise* de Marcel Duchamp à la Fondazione Antonio Dalle Nogare (Bolzano, Italie) ainsi qu'une série de podcasts autour, notamment, de l'astronomie illégale, pour Projets Media. Elle est également la rapporteuse de Xie Lei pour le Prix Marcel Duchamp de cette année.

À PROPOS DE RUBIS MÉCÉNAT

Le fonds de dotation Rubis Mécénat, créé par le groupe Rubis en 2011, mène des projets artistiques et sociaux engagés ayant pour objectif de favoriser la création contemporaine, accompagner des artistes en devenir, et valoriser une jeunesse vulnérable par l'art.

Depuis sa création, Rubis Mécénat s'engage pour favoriser une création contemporaine à la fois exigeante et démocratique, en accompagnant des artistes émergents et en milieu de carrière par le biais d'aides à la production pour la création d'œuvres nouvelles. Ces œuvres sont exposées en France en partenariat avec des institutions et événements culturels tournés vers le public.

Conscient de l'importance de l'émergence de nouvelles voix créatives et des inégalités d'accès à une carrière artistique, le fonds accompagne également des artistes en devenir à travers plusieurs dispositifs de professionnalisation et de sensibilisation, dont le Prix Rubis Mécénat avec les Beaux-Arts de Paris, le soutien au workshop Jeune création mené par les Ateliers Médicis et la création de la Bourse Jeune création associée.

Enfin, porté par sa conviction du rôle social de l'art, Rubis Mécénat développe des projets d'éducation artistique et culturelle dans certains pays du Groupe afin de valoriser une jeunesse vulnérable et de contribuer durablement à sa formation et à son insertion en utilisant la pratique artistique comme moyen d'émancipation et d'engagement positif.

L'ensemble de ces actions répond à la volonté de Rubis Mécénat de promouvoir la création contemporaine dans toute sa diversité, en encourageant la transmission et les échanges tout en mettant en place les conditions nécessaires à l'émergence de nouvelles formes et discours artistiques.

www.rubismecenat.fr

À PROPOS DES BEAUX-ARTS DE PARIS

Les Beaux-Arts de Paris sont à la fois un lieu de formation et d'expérimentations artistiques, d'expositions et de conservation de collections historiques et contemporaines et une maison d'édition. Héritière des Académies royales de peinture et de sculpture, l'École placée sous la tutelle du ministère de la Culture, a pour vocation première de former des artistes de haut niveau. Elle occupe une place essentielle sur la scène artistique contemporaine. La formation permet à chaque étudiant.e d'appréhender les enjeux de l'art contemporain et le statut de l'artiste aujourd'hui. Ancrés dans la réalité économique et sociale, les Beaux-Arts de Paris se donnent également pour mission de créer des passerelles entre la vie étudiante et la vie professionnelle, notamment en initiant les étudiants au monde de l'art et en favorisant les rencontres avec ses acteurs.

www.beauxartsparis.fr

@@beauxartsparis

À PROPOS DE L'ÉGLISE SAINT-EUSTACHE ET LA CRÉATION CONTEMPORAINE

Cette église du XVI^{ème} siècle devient un espace de plus en plus singulier dans le centre de Paris alors que son environnement artistique se densifie. Dès les années 90, ce lieu de prière à forte densité patrimoniale s'engage dans des créations visuelles enrichissant son rayonnement musical, qu'elles soient pérennes avec les œuvres de Keith Haring, Raymond Mason, John Armleder, Pascal Convert (depuis 2002), et Dhewadi Hadjab (depuis 2024), ou des événements comme la Semaine sainte avec l'intervention de Christian Boltanski en 1994, les Nuits Blanches ou plusieurs festivals. Saint-Eustache devient un lieu où s'expérimentent de nouvelles formes de dialogue avec la création contemporaine, qui donnent à voir autrement l'espace de cette église dans le grand respect des œuvres des siècles passés.

www.saint-eustache.org

@@eglisesainteustache

Contact presse Rubis Mécénat

— L'ART EN PLUS

Aude Keruzore
a.keruzore@lartenplus.com
+ 33 (0)1 45 53 62 74

Contact presse Beaux-Arts de Paris

— BEAUX-ARTS DE PARIS

Megane Hayworth
megane.hayworth@beauxartsparis.fr
+ 33(0)1 47 03 54 28

Informations pratiques

Exposition du 3 octobre au 30 novembre 2025

Église Saint-Eustache
146, rue Rambuteau – 75001 Paris

Lundi - Jeudi — 9 h 30 - 18 h

Samedi - Dimanche — 9 h 30 - 19 h

Couverture et p.6 :

Cent Sommeils, Liselor Perez,
Beaux-Arts de Paris, courtesy Rubis
Mécénat, église Saint-Eustache, 2025.

Photo / InstanT Productions

p. 2 : © Liselor Perez

p. 7 : Portrait de Liselor Perez

© Clara Duflot

p. 8 : Portrait de Julia Marchand

© Matteo de Mayda



BEAUX-ARTS
DE PARIS

